

père — un père seul — pouvait interpréter comme un sourire, se montra sur la bouche du petit être.

— Le Roi a rendu son verdict, dit l'Empereur, toujours de ce ton qui faisait douter à Hector s'il était ou non dans son bon sens : il a souri. Sa Majesté, gracieusement, vous pardonne votre méfait, sous cette condition, si j'interprète bien sa sentence, que vous ne vous aviserez plus de recommencer.

Et Napoléon se mit à rire, car ce singulier homme avait dans sa nature un côté presque enfant, qui se traduisait en certains moments par des plaisanteries qui semblaient tout à fait étranges de sa part, ou par des gamineries dont on ne l'aurait jamais cru capable et qui s'accordaient peu avec la majesté impériale. La naissance de son fils avait causé chez lui un débordement de joie qui n'était pas encore calmée. Elle se manifestait par tous les moyens possibles.

— N'est-ce pas, dit-il en se retournant vers le page, qui ne comprenait pas encore très bien, mais qui cependant commençait à se rassurer, n'est-ce pas que c'est un bel enfant ? Il a tout à fait la forme de ma tête et mon menton. Bientôt tu danseras le zigueziguezigueziguezon avec lui ; à condition pourtant que ta tête sera encore sur tes épaules et que tu ne l'auras pas perdue par étourderie, puisque tu perds tout ce qu'on te confie. J'espère que cela ne sera pas et que tu sauras la garder, car nous en aurons besoin plus tard, et de ton bras aussi, ajouta-t-il d'un ton plus sérieux ; ce petit Roi-là surtout. Je m'efforce de lui bâtir une France grande et forte ; il faudra l'aider à la conserver ; il faudra l'aider à soutenir sa couronne. Je ne serai pas toujours là, mais je lui laisserai des amis. J'espère qu'il pourra compter sur toi !

— Oh ! Sire, dit Hector, le cœur profondément remué par ces paroles.

— Remerciez le Roi, qui veut bien vous pardonner, et promettez-lui fidélité et dévouement.

Le jeune garçon mit un genou en terre et posa ses lèvres tremblantes de joie sur la petite main qu'on entrevoyait au travers de la dentelle, faisant de tout son cœur le serment qu'on lui demandait.

Le sentiment vif et sincère qui animait son page n'échappa pas à l'Empereur ; il avait un cœur de père, et l'ardeur du jeune garçon le toucha.

— Bien ! bien ! c'est bien ! dit-il ; je vois que je peux compter sur toi. Toi aussi tu peux compter sur moi.